

**LA RÉPUBLIQUE DANS LES
CARROSSES DU ROI. TRIOMPHE
SANS COMBAT. CURÉE DE LA LISTE
CIVILE ET DU DOMAINE PRIVÉ.
SCÈNES DE LA RÉVOLUTION DE 1848**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649371839

La république dans les carrosses du roi. Triomphe sans combat. Curée de la liste civile et du domaine privé. Scènes de la révolution de 1848 by Louis Tirel

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

LOUIS TIREL

**LA RÉPUBLIQUE DANS LES
CARROSSES DU ROI. TRIOMPHE
SANS COMBAT. CURÉE DE LA LISTE
CIVILE ET DU DOMAINE PRIVÉ.
SCÈNES DE LA RÉVOLUTION DE 1848**

LA RÉPUBLIQUE
DANS LES
CARROSSES DU ROI.

TRIOMPHE SANS COMBAT.

CURÉE DE LA LISTE CIVILE

ET DU DOMAINE PRIVÉ.

SCÈNES DE LA RÉVOLUTION DE 1848.

PAR LOUIS TIREL,

EX-CONTRÔLEUR DES ÉQUIPAGES DE S. M.

« Louis-Philippe, allégeant toutes les
« consciences, s'enorgueillissait de s'être
« trahi lui-même, en ne voulant à aucun
« prix d'une collision sanglante. »

(Adolphe D'HOUDETOT, *Honfleur
et le Havre*, page 21.)

TROISIÈME ÉDITION.

PARIS,
COMPTOIR DES IMPRIMEURS.

— COMON, ÉDITEUR. —

15, QUAI MALAQUAIS.

1850.



DC
270
T58
1850

ÉPILOGUE

Servant de préface.

Mort du Roi Louis-Philippe. — Mort de la Reine des Belges.

Cet ouvrage était complètement terminé, et la première édition allait être mise sous presse, quand la nouvelle de la mort de S. M. le Roi Louis-Philippe, décédé à Claremont le 26 août, à huit heures du matin, est venue ajouter une immense douleur à toutes les afflictions que la révolution de 1848 a fait naître.

Ces funestes événements ont seuls hâté la fin de ce prince, dont ils n'avaient pu abattre l'énergie. Malgré son grand âge, sa puissante organisation promettait encore de longs jours d'une verte vieillesse, si de profonds chagrins n'en eussent abrégé la durée. L'iniquité et l'ingratitude sont des agents destructeurs d'une redoutable activité sur les nobles natures; il a fallu toute la force d'âme du Roi pour qu'il y ait résisté aussi longtemps.

Au moment où je publie la seconde édition de ce livre, j'ai à enregistrer une calamité de

plus, par laquelle l'auguste famille d'Orléans vient d'être frappée. Le deuil populaire dont la mort si déplorable de S. M. la Reine des Belges a été le signal, dit assez quelle perte immense ont faite le Roi son époux, ses jeunes enfants et la Belgique tout entière.

La postérité avait déjà commencé pour Louis-Philippe, dont le rôle politique semblait terminé désormais. Néanmoins, les passions soulevées contre lui par une perfide malveillance sont loin d'être amorties, et c'est peut-être plus que jamais le moment de combattre les calomnies répandues par d'indignes détracteurs.

La mort ne désarme pas l'injustice. Elle efface les préventions, les répulsions irréfléchies conçues par des cœurs honnêtes, par des âmes élevées : mais la perversité n'est pas accessible à d'aussi généreux sentiments ; elle s'acharne aux réputations, alors même que ses coups ne rencontreraient plus qu'un cercueil. Le respect des tombeaux lui est inconnu ; comme les vampires, elle les profane pour y chercher sa détestable pâture.

En traçant les pages qu'on va lire, j'avais

pour but, non pas d'offrir au Roi, que j'ai loyalement servi, un tribut de louanges adulatrices, mais de le défendre, après sa déchéance, des outrages odieux qu'il a trop dédaignés aux temps de sa splendeur, et qui ont puissamment contribué à sa chute.

Cet hommage pur et désintéressé, que je voulais rendre à S. M. de son vivant, je n'ai plus aujourd'hui à le consacrer qu'à sa mémoire. C'était à mes yeux un motif de plus pour n'en pas différer la publication.

J'ai servi pendant seize ans dans l'administration de la liste civile, et j'en suis sorti comme j'y étais entré : c'est-à-dire libre de toute influence, et professant les sentiments patriotiques dont j'étais animé en Juillet 1830.

J'ajoute que mes seize ans de service ne m'ont valu ni retraite ni pension.

J'écris donc, avec une entière indépendance, pour louer ou pour blamer ce que ma conscience approuve ou répudie.

Bien des gens qui me liront, et qui me critiqueront peut-être, n'en pourraient pas dire autant.



LA RÉPUBLIQUE

DANS

LES CARROSSES DU ROI.

TRIOMPHE SANS COMBAT.

CURÉE DE LA LISTE CIVILE

ET DU DOMAINE PRIVÉ.

SCÈNES DE LA RÉVOLUTION DE 1848.

I.

Deux révolutions : 1830 et 1848. — Parjure et fidélité; même récompense. — Le pamphlétaire Cormenin démenti par le liquidateur Vavin.

Nous sommes à une époque beaucoup trop rapprochée des graves et funestes événements de 1848, pour qu'il soit possible en ce moment d'en écrire l'histoire. Il est bon, il est utile pourtant que les témoins et les acteurs involontaires de ce drame, si fécond en incidents trop souvent lugubres, mais aussi parfois burlesques, ne laissent point s'éteindre les souvenirs qu'ils en ont conservés. Les